FÉMINAIRE

Noble ambition du sommeil
qui cherchera pour nos corps
enlacés angoissés
un visage un espace
dans l'abîme où nous roulons
mésalliés

Il convient maintenant de meubler cette chute
cette mémoire cette forêt d'eau

Lit de cristal ou table d'émeraude
la chance y glissera comme une ballerine
comme une fleur de chair intouchée

Mais l'eau se trouble le labyrinthe se resserre
en sont chassés le sang le vent
les micas se referment les squelettes sarcophages

A grand peine s'en déprennent
les amants

Leur mort demeure

La beauté
ses demeures souterraines
la lente circulation du sang et de la lymphe
pour dessiner des ogives dressées
la beauté
le quartz hyalin des rosaces
où se croisent tant de chemins perdus
paupières lèvres et flammes

Sainte amère cette fête
qui ne commence ni ne finit
d'abîme en abîme
d'appel en appel
sexuée secrète
du rouge au noir
forêt noyée

Dans l'immense insomnie du songe
notre cœur n'a pas besoin d'oubli
mais de beauté

Notre cérémonie patiente
pour la statue de toi qui naît
contre ton ventre et se drape
fausse aurore au fond du labyrinthe

Nacre ou muqueuse
tu règnes
les seins dressés les jambes ouvertes
sans autre amour que celui de tes lèvres peintes
ta chevelure nouée sur elle-même
en tourbillon d'ammonite vivante

Nous montons nous descendons
à l'intérieur de ton corps immobile
nous ne sommes pas aveugles à la nuit
et tu n'es pas sans corolle ni caresse
nos épaules nous le disent
notre naissance dans l'écume
nostalgique des mers qui revêtent
la peau de l'azur